

Restitution, vendredi, à Sainte-Claire-Deville, d'une action menée au Burkina Faso



Les lycéens, réunis vendredi à Sainte-Claire-Deville, ont vécu au Burkina Faso l'une des expériences les plus formatrices de leur parcours. Une aventure qui les a aussi beaucoup soudés. - CHORUSZKO Olivier

Douze lycéens auvergnats, en filière professionnelle, se sont rendus au Burkina Faso, en décembre, pour y mener des projets en lien avec leurs spécialités.

«Quand nous sommes arrivés au Burkina Faso, l'émotion était forte. Mais quand nous sommes partis, elle était deux fois plus forte ! » Douze lycéens auvergnats en filière professionnelle viennent de vivre une expérience unique en Afrique. La restitution de ce projet, financé par la Région et mené en lien avec l'association Benebnooma, a eu lieu, vendredi, au lycée Sainte-Claire-Deville.

Issus de cet établissement, ainsi que des lycées Georges-Pompidou à Mauriac, Vercingétorix à Romagnat, Pierre-Joël-Bonté à Riom et Roger-Claustres à Clermont-Ferrand, ces jeunes ont, au mois de décembre, mené des actions visant à améliorer et développer le centre de formation technique ainsi que des installations de Koudougou, au Burkina Faso.

Chaque jeune a pu mettre en application ses connaissances, à des milliers de kilomètres de son établissement, dans un pays bien moins loti en moyens que la France. La mission de Morgan et Gaël, deux élèves de Sainte-Claire-Deville : réaliser un coffret électrique pour la pompe de secours d'une centrale thermique. Un équipement très attendu à Koudougou.

« Cette centrale consomme au maximum plus de 20.000 litres de fioul par jour et alimente trois villes et une usine de coton », racontent les deux lycéens. En cas de panne de la pompe principale, celle de secours ne peut fonctionner, et c'est la catastrophe. « On a fait le coffret en trois jours. Pour les gens de la centrale, c'était quelque chose d'immense. Le sourire était sur toutes les lèvres. C'était aussi très enrichissant et très valorisant pour nous. »

Anthony et Amélie, deux élèves en BTS métiers de l'eau à Mauriac, se souviendront longtemps de ce réservoir d'eau de pluie conçu et réalisé pour un centre d'hébergement. « L'objectif était de diminuer la facture d'eau du centre », soulignent les deux jeunes. « Car là-bas, plus ils consomment de l'eau, plus elle est chère. »

Pas de grand magasin de bricolage ou de gros fournisseur en matériaux, à Koudougou. Les jeunes ont appris, comme les Africains, à se débrouiller avec les moyens du bord. « Au final, cela s'est super bien passé », se souvient Anthony. « Les gens étaient très accueillants. Nous avons appris beaucoup de choses sur leur culture. »

L'art africain du sourire et de la débrouille est aussi ce qui a marqué Paul, Maxime et Rudy, élèves du lycée Pierre-Joël-Bonté, chargés de monter un dossier complet pour la réalisation d'une médiathèque. « Ils arrivent à faire beaucoup de choses avec peu », constatent-ils. « C'est une leçon pour nous qui sommes devenus exigeants. On en demande trop aux moteurs et pas assez à nos mains. »

« Les projets s'inscrivent dans la durée »

Même impression pour Alex et Florian, de Roger-Claustres, qui ont travaillé sur l'entonnoir du réservoir d'eau, pour Nicolas et Laure, de Sainte-Claire Deville et Vercingétorix, qui ont effectué de la maintenance, et Mylène, de Vercingétorix, qui a fait l'ébauche d'une enseigne pour la médiathèque. Tous, au final, ont la satisfaction d'avoir vécu l'aventure la plus marquante de leur parcours scolaire.

« C'est un projet assez rare », estime Jean Péronnin, professeur au lycée Sainte-Claire-Deville. « L'objectif n'est pas seulement de créer quelque chose et de repartir. Les projets s'inscrivent dans la durée. » Morgan, Gaël et leurs camarades font partie de la deuxième promotion de lycéens à y participer. D'autres suivront. Sans doute reviendront-ils tout aussi enchantés.

Olivier Choruszko